

**LODEWYCKX** (*Charles*) (Jodoigne, 20.12.1889 - Leuven, 26.8.1958).

Peu après avoir terminé ses études de pharmacien, Charles Lodewyckx part pour le Congo où il arrive le 2 février 1913.

Il débutera sa carrière comme administrateur territorial (2<sup>e</sup> classe) (Moyenne Lokenye) du territoire d'Ekwayolo. Nous n'avons pu reconstituer le reste de sa carrière administrative. L'Annuaire colonial le cite pour la dernière fois en 1927. Ensuite, il s'est orienté vers le privé et est devenu acheteur de noix palmistes pour la P.L.Z. (Plantation Lever au Zaïre), toujours dans la même région. En 1927, il fonde la Socophar (Société coloniale de pharmacie et de droguerie) dont le siège social, de 1927 à 1930, était à Coquilhatville. Lodewyckx en est le premier administrateur-directeur mais, déjà en 1929, il quitte cette fonction. Il reprend une plantation d'une société en faillite, probablement en 1929, située à Bolingo, sur la rive droite de la Tshuapa, non loin d'Ingende. En 1930, l'Annuaire colonial (p. 522) cite Bolingo comme «Centre agricole. 495 ha 2 a 75 ca». Ce sera l'endroit où M. Charles Lodewyckx, jusque peu avant sa mort, organisera, avec des associés successifs, sa vie. Monsieur Lodewyckx était un homme engagé et actif dans le domaine social. A partir de 1948 jusqu'à la fin de son séjour au Congo, il a été membre de plusieurs commissions officielles. De 1948 à 1953, il est délégué effectif des colons dans le Conseil de province de Coquilhatville. De 1948 à 1950, il est suppléant, représentant des indigènes au Conseil du Gouvernement Général à Léopoldville. Ce conseil s'est réuni en juillet 1949, mais je n'ai pas pu découvrir s'il y a assisté effectivement. A cette époque, il séjournait temporairement à Léopoldville et y a assisté à la réunion de la Commission du Colonat en mai 1949. De 1947 à 1951, il est membre de la Commission pour la protection des indigènes et assiste à la 8<sup>e</sup> session. En 1954, il n'y est plus. A cette occasion il écrit au père Hulstaert (25.3.1954) : «Je suis content de ne plus être membre de la Commission. Je n'aurais pas eu le temps de me rendre à la réunion. Entre nous, Monsieur Dequae a expulsé les 3 colons que M. Godding y avait placés : MM. Van Lancker, Delforges et moi. Dequae estime que les colons ne sont pas aptes à s'élever au-dessus de leurs intérêts particuliers, qu'ils exploitent les indigènes».

Entre 1951 et 1954, il est membre de la TEPSI (Commission provinciale pour le Travail et le Progrès des indigènes). Le 25 mars 1954, il écrit à ce propos à Hulstaert : «D'ailleurs, j'ai donné ma démission de TEPSI et je n'ai pas demandé que l'on pose ma candidature au conseil de province. Le peu de forces et de temps qui me restent, je les consacrerai à ma propagande». Nous le trouvons encore cité comme membre du Conseil du Fonds du Bien-être Indigène à Basankusu en 1949.

#### *Action pro-nataliste.*

Le phénomène de la dénatalité mongo avait déjà été signalé dans les années 30. Le rapport annuel sur la Colonie de 1936 le mentionne et Hulstaert et Boelaert lancent leur brochure populaire *Losilo* (La fin d'un peuple) en 1937. Mais l'action pro-nataliste prendra une tournure efficace en 1945 quand M. Lodewyckx s'y penche. Il découvre une des raisons les plus importantes de la dénatalité : une pratique de lavement à laquelle les femmes se livrent, immédiatement après les relations sexuelles. Cette pratique avait été introduite pendant la guerre de 14-18. Van Der Kerken l'avait déjà signalée en 1944. Lodewyckx commence une croisade. D'abord dans sa propre plantation et le groupement Bunianga, ensuite à Bokoté, Boteka (où il est épaulé par E. Boelaert et G. Hulstaert), Ingende, Bokala, les secteurs Ikelemba, le groupement Bongandanga, Basankusu, Coquilhat-

ville (Mbandaka), Bikoro, et à l'occasion, chez les mongo à Léopoldville. Il a tenu certainement plus de 500 réunions totalisant plus de 50 000 auditeurs entre 1948 et 1954. Il publie dans *Aequatoria* cinq articles dont deux repris dans *Zaire* et le *Bulletin du Cepsi*. Son action a provoqué une longue discussion dans *Le Courrier d'Afrique* sous la plume de J. Esser. Il en parle à la Commission pour la Protection des Indigènes et au Conseil de province de l'équateur. En 1948 il fait un rapport au Gouverneur de province et un autre au Gouverneur Général. Quant aux résultats, il est incontestable que la natalité a augmenté spectaculairement dans la région où il a mené une action intensive. Certains médecins étaient sceptiques, d'autres le soutenaient. L'Administration ne le contrecarrait pas, mais il recevait peu de soutien de ce côté, bien qu'il ait été en contact avec le Conseil du Fonds du Bien-Etre Indigène à partir de 1949.

Après 1957, l'année du départ de Lodewyckx de la Colonie, on ne trouve plus aucun article sur la question. Après un court séjour à Ténériffe, il est transféré à Louvain, où il meurt peu de jours après.

En 1953, J. Ghilain, dans une communication devant l'Institut Royal Colonial, déclarait : «J'ai voulu (...) rendre un hommage mérité à l'apôtre qu'est M. Lodewyckx, proposer à la Section des Sciences morales et politiques de notre Institut de s'associer à moi, pour souligner hautement la grande valeur morale et sociale de sa noble croisade et souhaiter que se lèvent d'autres Lodewyckx, beaucoup d'autres Lodewyckx, qui cherchent et trouvent le temps d'aider les pouvoirs publics et les œuvres sociales à préparer un avenir meilleur à nos pupilles congolais» (J. Ghilain, La dénatalité dans l'éthnie mongo, *Bulletin des Séances de l'IRCB*, 1953, p. 871).

*Publications* : L'alimentation de l'indigène, *Aequatoria*, 8 (1945) : 29-31. — Est-il possible de relever la natalité nkundo ?, *Aequatoria*, 12 (1948) : 1-5 ; *Zaire*, 2 (1948) : 915-921. — Démographie. La dénatalité chez les Nkundo, *Zaire*, 2 (1948) : 293-301. — Sur la dénatalité Nkundo, *Aequatoria*, 12 (1949) : 77-81 ; *Zaire*, 4 (1950) : 553-554. — La dénatalité Nkundo. L'expérience de Bonyango, *Bulletin du Cepsi*, 13 (1950) : 66-81. — Encore la dénatalité, *Aequatoria*, 14 (1951) : 131-135.

11 mars 1994.

H. Vinck.